

Des grands-mères se souviennent

Les platanes de l'époque sont restés ainsi que le canal mouturier, mais le lavoir et le battage régulier des lavandière ont disparu. Au bout de la place, sur le canal mouturier, on voit encore au sol les emplacements occupés par les lavandières et les petits bâtiments de la buanderie.

Avant guerre, sur la place Carnot, une vie sociale se déroule en permanence comme au théâtre. Une grand-mère se souvient « chaque année, l'alambic aux cuivres étincelants s'installait. Alors les charrettes, débordantes de grappes, vidées de leur jus, faisaient leur va-et-vient. Ainsi les odeurs entêtantes du marc de raisin alourdisaient l'air jusqu'au petit matin. Puis, c'était le tour des cirques ou théâtres ambu-

lants avec les petits saltimbanques et animaux savants qui déchaînaient les rires, cris et applaudissements ».

Des Roms installaient leurs tentes sur le champ de mars

Encore plus pittoresque quand un soir d'été, une longue caravane de Roms, avec des carrioles aux chaudes couleurs arrivait. Ils plantaient une dizaine de tentes sur le champ de mars, une par famille. Les tentes étaient richement parées de tapis d'Orient, les lampes ciselées et des Samovars en argent trônaient au centre. Du reste, tout ce monde buvait beaucoup de thé. La tente de la "Reine", la femme la plus âgée, était plus vaste et plus riche que les autres. Mais nul-

le part il n'y avait de meuble. Les matelas étaient par terre, on dormait à plusieurs dans le même lit, surtout les enfants.

Tous parlaient russe et allemand. Les hommes pratiquaient la chaudronnerie. Les femmes accrochaient dans leurs nattes jamais dénouées, des pièces d'or. Les diseuses de bonne aventure attiraient les gogos.

Tout ce monde passait quelques semaines sur place. Malheureusement, à l'époque, les Turripinois regardaient cela avec méfiance. Une pétition avait même été organisée pour les chasser, sans résultat.

Jean-Jacques BUIGNÉ

D'après des souvenirs de plusieurs grands-mères



Tableau d'Eugène Tourneux (1809-1867) école romantique du XIXe siècle. Ce tableau, reçu en lègue, est la propriété de la mairie de La Tour-du-Pin. Le même peintre est également l'auteur de la « Halte de Bohémiens », tableau conservé au Musée du Louvre.